

2. LE ROI AVARE

(Collection Lambert)

Une pauvre veuve se mourait de misère et de privations. Un matin, elle dit à Jean, son unique enfant :

— Tit-Jean, on n'a plus rien à manger; la sécheresse a fait périr nos récoltes, nos animaux sont morts de faim et, moi, je suis épuisée par les privations que je me suis imposées. Tu vas aller chez le roi lui raconter notre dénûment et, bien qu'il passe pour être avare, peut-être te viendra-t-il en aide.

Tit-Jean partit comme le demandait sa mère et après une longue marche, arriva à la porte du château. Juste à cet instant, le roi, en sortant, aperçut Tit-Jean et lui dit :

— Tit-Jean, que viens-tu faire ici ?

Tit-Jean exposa au roi la grande misère qui régnait chez lui et lui demanda de bien vouloir lui faire la charité afin d'empêcher sa pauvre mère de mourir de faim. Le roi lui donna un sou et lui dit avec rudesse de s'éloigner du château. Comme un sou n'était pas suffisant, Tit-Jean continua de mendier le long du chemin et, le soir, revint à la maison avec assez de provisions pour donner un bon repas à sa mère malade. Tous les jours, Tit-Jean allait faire métier de mendiant et rapportait amples provisions à la maison. Un jour, passant devant le château, il s'arrêta pour jouer avec un jeune chien qui gambadait autour de lui. Le roi l'aperçut de sa fenêtre et lui dit d'approcher :

— Tiens, dit-il à Tit-Jean, j'ai justement un coq à te donner pour faire du bouillon à ta mère.

Et le roi donna l'ordre à un serviteur d'aller chercher un vieux coq d'une maigreur sans pareille, au point qu'il n'avait même presque plus de plumes.

Tit-Jean tout fier de ce don s'en retournait chez lui, lorsque, traversant un petit bois, il rencontra une vieille qui l'arrêta et lui dit :

— Tit-Jean, je suis la fée Saitout. Souvent, pour de graves raisons, je rôdais par ici. Aujourd'hui je suis satisfaite, parce que le coq décharné, qui détient l'anneau merveilleux et qui appartenait à un avare, est tombé en la possession d'un homme au cœur imprégné d'amour filial. Je viens te récompenser des soins que tu donnes à ta mère et t'instruire à cet effet. Lorsque tu seras chez toi, tords le cou du coq et jette sa carcasse bien loin, mais garde la tête. Dans le cou, tu apercevras un petit fil d'argent, tire dessus jusqu'à ce que paraisse un anneau d'or. Passe cet anneau à ton doigt et garde-toi bien d'en parler à qui que ce soit. Grâce à cet anneau, tu pourras avoir tout ce que tu souhaiteras, mais si tu venais à le dire à quelqu'un, il pourrait t'arriver de grands malheurs.

La fée s'en alla et Tit-Jean s'empressa de se rendre chez lui. Il fit tout ce que la fée lui avait recommandé et, le soir, grâce à l'anneau, il s'attabla avec

sa mère devant le meilleur repas qu'ils aient goûté de leur vie. Le lendemain, Tit-Jean mit de nouveau le pouvoir de son anneau à l'épreuve et souhaita de posséder le plus bel équipage du royaume. Ce qui arriva en effet et Tit-Jean se dirigea dans sa voiture vers la demeure du roi. Le roi, voyant venir cet équipage incomparable, accourut et reconnut Tit-Jean! "Bonjour, Tit-Jean! Dis-moi donc, où as-tu trouvé ce bel équipage?" Il l'invita à entrer au château et le fit s'entretenir quelque temps avec la princesse, sa fille.

Le lendemain, Tit-Jean souhaita le plus beau château, situé sur une éminence pour qu'on le voie bien et qu'il excite la jalousie de tous les nobles du royaume. En effet, en se levant le matin et apercevant ce superbe château, le roi envoya ses serviteurs s'emparer de Tit-Jean et le mettre au cachot, afin de prendre possession du château lui-même. Quand il apprit ce dessein, Tit-Jean souhaita trois fois autant d'hommes qui s'emparèrent des serviteurs du roi, les garrottèrent et les ramenèrent au roi. Le roi, outré de colère, envoya tout un régiment s'emparer de Tit-Jean. Mais ce dernier souhaita trois fois autant de guerriers, qui culbutèrent ceux-là et les poursuivirent jusqu'au château dans le plus grand désordre. Alors le roi s'apercevant qu'il ne pouvait rien contre la puissance de Tit-Jean, s'ingénia à trouver d'autres moyens. Il fit venir Tit-Jean en son château et lui proposa sa fille en mariage. La princesse était jolie et Tit-Jean accepta la proposition. Peu de temps après, le mariage avait lieu au milieu de grandes réjouissances. Le roi, avare et astucieux, avait fait promettre à la princesse qu'aussitôt après la cérémonie du mariage elle avertirait Tit-Jean qu'elle ne consentirait pas à rester avec lui tant qu'il ne lui aurait pas appris le secret de sa puissance. Tit-Jean eut beau implorer sa charmante épouse, celle-ci demeura ferme, si bien que Tit-Jean finit par lui raconter le secret de l'anneau. La princesse exigea alors de l'essayer, ce que permit Tit-Jean et ce fut son malheur.

En effet, aussitôt que la princesse fut en possession de l'anneau, elle s'enfuit chez le roi son père qui, voyant Tit-Jean voué à l'impuissance et possédant l'anneau de toute richesse, ordonna à deux serviteurs d'enfermer Tit-Jean dans la tour aux rats d'où personne n'était revenu vivant. Escorté de deux gardiens, Tit-Jean cheminait tristement songeant à ce que deviendrait sa pauvre mère. Tout à coup apparut la vieille fée Saitout qui arrêta le trio et dit à Tit-Jean :

"Voilà, dit-elle, où mène la désobéissance, mais ton cœur n'est pas encore tout à fait vide de sentiments filiaux. L'autre amour qui t'a poussé dans cet état misérable n'est que passager. Prends ce petit sac. Quand tu seras enfermé dans la tour, vide le contenu et commande au chat qui en sortira de détruire les rats dévorants qui t'assiégeront."

Aussitôt qu'il fut enfermé, une nuée de rats affamés se ruèrent sur la nouvelle victime envoyée par le roi. Tit-Jean, énervé, s'empressa néanmoins

de vider le sac comme l'avait recommandé la fée. Il en sortit un énorme chat noir qui sauta au milieu de la gent ratière et, en peu de temps, en fit un carnage épouvantable. Les rats reculèrent, mais comme il n'y avait pas d'issue, le roi des rats demanda grâce. "Vous aurez grâce, dit Tit-Jean, si tu envoies un des tiens au château du roi et me rapportes l'anneau passé au doigt de la princesse." Le roi des rats commanda à un des rats de partir, ce qu'il fit hâtivement. Après mille ruses et détours le rat put enfin s'introduire dans la chambre de la princesse et, cette dernière couchée et endormie, il s'introduisit sous les couvertures du lit, mordit le doigt de la princesse jusqu'au sang, puis s'enfuit se cacher. La princesse poussa un cri perçant, se leva et apercevant son doigt saignant s'apprêta à le soigner. Voyant qu'il enflait à vue d'œil, elle s'empressa d'enlever son anneau d'or qu'elle déposa sur un guéridon. Tandis qu'elle s'occupait de panser son doigt, le rat monta sur le guéridon, s'empara de l'anneau et s'enfuit. Arrivé à la tour, il remit l'anneau au roi des rats qui le porta sans tarder à Tit-Jean car, entre temps, le chat noir n'avait pu s'empêcher d'étrangler quelques centaines de ces rats carnassiers. Tit-Jean, de nouveau en possession de son anneau magique, sortit de la tour et se rendit chez le roi.

Quelles ne furent pas la surprise du roi et la terreur de la princesse en voyant paraître Tit-Jean qu'ils croyaient bien mort, rongé par les rats inexorables. Tit-Jean, par la puissance de son anneau, avait détruit la tour des rats redoutée de tous. Arrivé près du château, il fit creuser une tranchée profonde où se réfugièrent les rats, puis il commanda au roi de regarder dans la tranchée et, par son pouvoir magique, il l'y fit tomber. Enfin il força la princesse qui l'avait trahi si lâchement à venir entendre les lamentations que les rats arrachaient à son père, le roi avare, cupide et égoïste, cause de son triste sort.

Ils étaient punis par où ils avaient péché.

Tit-Jean, après ces aventures, se rendit auprès de sa mère qu'il affectionnait toujours. Il la retrouva jouissant d'une heureuse santé et remplie de joie de le revoir. Mais, en peu de temps, le royaume fut livré aux guerres intestines fomentées par les nobles qui voulaient gouverner le pays. Voyant cela, Tit-Jean eut recours à son anneau, leva une puissante armée, vainquit tous les nobles à tour de rôle et se fit proclamer roi du royaume. Il avait été bon fils, pauvre et malheureux; il fut bon roi, compatissant envers ses sujets. La vieille fée Saitout ne reparut plus depuis ce temps-là. Cette histoire est sans doute véridique car, de nos jours, on parle encore en badinant de l'anneau ou du jonc du coq.